

DIEU PROVIDENCE DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Sœur Teresa DOMINI

Comme vous avez déjà pu le constater, à travers les différents enseignements qui vous ont été donnés, il existe un lien profond entre le fait que Dieu soit créateur et la Providence. En effet, Dieu nous a créés pour Lui et Il nous conduit à Lui par sa Providence. Sous l'influence du siècle dit des lumières, Dieu a été éradiqué de la vie réelle. Nous vivons comme si Dieu n'existait pas ou tout du moins, comme s'Il ne pouvait pas agir dans nos vies. C'est ce que nous appelons « l'athéisme pratique ». Il est plus insidieux que l'athéisme théorique. Et comme le disait le cardinal Sarah, « à force de ne pas vivre comme on croit, on finit par croire comme on vit. » Il est donc fondamental de retrouver le sens de la Providence notamment à travers l'Écriture sainte. Dans une première partie nous verrons l'action de la Providence Divine dans l'Ancien Testament et dans une deuxième partie, l'action de la Providence dans le Nouveau Testament.

I. LA PROVIDENCE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Tout d'abord, rappelons que « le témoignage de l'Écriture est unanime : la sollicitude de la divine Providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire¹. »

Pour illustrer cette citation du *CEC*, nous pouvons nous appuyer sur un passage du Livre de la Sagesse, dans lequel la Providence divine est décrite comme le pilote d'un bateau au milieu de la mer : « Mais c'est ta providence, ô Père, qui tient la barre, car tu as ouvert un chemin dans la mer, un sentier sûr au milieu des flots. Tu as montré par là que tu peux sauver de tout danger, même si l'on embarque sans être du métier » (Sg 14, 3-4).

Face à cette définition de la Providence, nous pouvons penser à de nombreux passages de l'Ancien Testament où nous voyons la sollicitude de Dieu en faveur de son peuple. L'exemple sans doute le plus frappant est bien celui de Moïse. Celui-ci se sent inapte pour la mission que Dieu lui confie, il n'est pas du métier, il ne sait pas parler : « Pardon, mon Seigneur, mais moi, je n'ai jamais été doué

¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°303.

pour la parole, ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur ; j'ai la bouche lourde et la langue pesante, moi ! » (Ex 4, 10). Dieu le rassure : « Qui donc a donné une bouche à l'homme ? Qui rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? Et maintenant, va. Je suis avec ta bouche et je te ferai savoir ce que tu devras dire. » (Ex 4, 11-12) Malgré ces paroles réconfortantes, Moïse doute encore de sa capacité : « Je t'en prie, mon Seigneur, envoie n'importe quel autre émissaire. » Alors la colère du Seigneur s'enflamma contre Moïse, et il dit : « Et ton frère Aaron, le lévite ? Je sais qu'il a la parole facile, lui ! Le voici justement qui sort à ta rencontre [...]. Tu lui parleras et tu mettras mes paroles dans sa bouche. [...] C'est lui qui parlera pour toi au peuple ; il sera ta bouche. » » (Ex 4, 13-16) « Moïse transmet à son frère toutes les paroles que le Seigneur l'avait envoyé dire et tous les signes qu'il avait ordonné de faire... Aaron redit toutes les paroles que le Seigneur avait adressées à Moïse et il accomplit les signes sous les yeux du peuple. » (Ex 4, 28 ; 30)

Par cet épisode, nous pouvons constater tout d'abord que la Providence de Dieu se déploie dans la faiblesse. Ici, elle se déploie dans la faiblesse de Moïse pour parler. En effet Moïse ne peut pas compter sur ses dons humains puisqu'il n'a jamais été doué pour parler, il doit donc tout attendre de Dieu, il doit Lui faire confiance. Et Dieu peut alors agir. Nous pouvons ensuite remarquer que la Providence agit souvent à travers des instruments : Dieu vient à notre aide à travers d'autres personnes (ici, Aaron). Cela signifie aussi que la Providence de Dieu a besoin d'instruments humains pour agir... Nous devons nous laisser guider par Dieu pour être instrument de sa Providence pour notre prochain.

Maintenant, arrêtons-nous sur un lieu où le peuple Hébreu a particulièrement fait l'expérience de Dieu et ainsi goûté sa Providence : le désert. Le désert est un lieu d'épreuve où nous pouvons manquer même de l'indispensable pour vivre : l'eau, la nourriture... C'est donc un lieu d'éducation où il faut apprendre à faire confiance en Dieu, en Sa Providence qui veille sur nous. C'est ce qu'a vécu le peuple Hébreu. En effet, dans le désert, le peuple hébreu a été obligé de faire absolument confiance à Dieu pour sa nourriture, pour son avenir proche (où irons-nous demain ? comment allons-nous résister aux Égyptiens ?) ; pour son avenir lointain (qu'allons-nous devenir ? où allons-nous nous installer ?).

Dieu veut ainsi éduquer son peuple à la confiance quotidienne, jour après jour. Dieu montre alors sa touchante sollicitude, son inlassable Providence : rappelons-nous les plaies d'Égypte, le passage de la Mer rouge, la colonne de feu, l'eau du rocher, la manne, les caillies, la loi, la Terre promise. Autant de témoignages si touchants de la providence infinie de Dieu.

Arrêtons-nous plus longuement sur l'épisode de la manne. Le livre de l'Exode nous rapporte :

Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël récriminait contre Moïse et Aaron. Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! Il aurait mieux valu mourir de la main du Seigneur, au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour faire mourir de faim tout ce peuple assemblé ! » (Ex 16, 3)

Notons que faire confiance à Dieu n'est pas inné ! « Le Seigneur dit alors à Moïse : « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Tu leur diras : "Au coucher du soleil, vous mangerez de la viande et, le lendemain matin, vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu." » » (Ex 16, 11-12) Soulignons aussi que même lorsque nous récriminons dans nos prières, Dieu nous écoute et veille sur nous ! « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour sa ration quotidienne » (Ex 16, 4) « Moïse leur dit encore : "Que personne n'en garde jusqu'au matin !" » (Ex 16, 19)

Cet épisode nous révèle deux aspects de la Providence divine. Tout d'abord, la Providence de Dieu veille sur nous chaque jour c'est pourquoi, il n'était pas nécessaire de faire des provisions de manne puisque Dieu renouvelait chaque matin son miracle et cela pendant quarante ans. Ensuite, la Providence de Dieu s'adapte à chacun selon ses besoins. En effet, la manne donnée par Dieu était adaptée au besoin de chacun. Le livre de la Sagesse nous dit à ce propos : « tu donnais à ton peuple une nourriture d'ange ; tu envoyais du ciel un pain tout préparé, obtenu sans effort, un pain aux multiples saveurs qui comblait tous les goûts, substance qui révélait ta douceur envers tes enfants, qui servait le désir de chacun et s'accordait à ses vœux » (Sg 16, 20-21). Nous ne pouvons que constater combien est vrai ce passage du *CEC* : « la sollicitude de la divine Providence est bien concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. »²

Pendant, saint Jean-Paul II soulignait une réelle difficulté :

Toutefois, face à ce message de l'amour providentiel du Père, on se demande spontanément comment expliquer la douleur. Et il faut reconnaître que le problème de la douleur constitue une énigme face à laquelle la raison humaine s'égaré. La Révélation divine nous aide à comprendre qu'elle n'est pas voulue par Dieu, étant entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. Gn 3, 16-19). Dieu la permet pour le salut même de l'homme, en tirant le bien du mal. « Dieu tout puissant..., étant suprêmement bon, ne permettrait jamais qu'un mal quelconque existe dans ses

² *Catéchisme de l'Église catholique*, n°303

œuvres, s'il n'était pas suffisamment puissant et bon, pour tirer le bien du mal lui-même » (SAINT AUGUSTIN, *Enchiridion de fide, spe et caritate*, 11, 3 : PL 40, 236)³.

Un personnage de l'Ancien Testament peut nous aider à comprendre ce difficile mystère de notre foi : c'est Joseph (Gn 37-50). Nous connaissons bien son histoire. Nous savons que Joseph a eu plusieurs épreuves dans sa vie. Tout d'abord, il a été vendu par ses frères car ceux-ci étaient jaloux de l'attention que leur Père Jacob lui portait. Ensuite, il fut calomnié et jeté en prison parce qu'il avait refusé de faire ce qui est mal. Face à toutes ces épreuves, Joseph aurait pu se décourager et douter de la sollicitude de Dieu à son égard. Avec raison, il aurait pu douter de la providence de Dieu. Quelle fut sa réaction ? Tout d'abord, il ne douta jamais de la présence de Dieu à ses côtés. « Comment pourrai-je commettre une mauvaise action en présence de mon Dieu ? » (Gn 39, 9) dira-t-il. Puis, Joseph gardera une confiance inébranlable en Dieu. Lorsqu'il fut vendu par ses frères, il ne comprit pas le dessein de Dieu sur lui à ce moment-là, mais bien plus tard, il comprit les événements qui l'avaient conduit et que d'un mal, Dieu pouvait en tirer un plus grand bien. Saint Jean-Paul II dira :

À ce propos, les paroles que Joseph adresse à ses frères, qui l'avaient vendu et qui dépendent à présent de son pouvoir, sont significatives : « Ainsi, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu [...] Le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie à un peuple nombreux » (Gn 45, 8 ; 50, 20)⁴.

La Providence de Dieu peut tirer le bien du mal lui-même.

Grâce à l'expérience de Job, nous pouvons encore aller plus loin dans ce difficile mystère de la souffrance. En peu de temps, cet homme perd tout : sa famille, ses biens, ses amis, sa santé. Nous pouvons avoir l'impression que Dieu l'a véritablement abandonné et reste dans un silence total. Pourtant Job, continue de parler avec Dieu, et même de crier vers Dieu. Dans sa prière, en dépit de tout, il conserve intacte sa foi et, à la fin, il découvre la valeur de son expérience et du silence de Dieu. Il comprend que ce silence de Dieu, n'exprime pas son absence. Bien au contraire. Et ainsi, à la fin, s'adressant au Créateur, il peut conclure : « Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. » (Jb 42, 5) Au cœur de sa souffrance, Job a pu faire l'expérience de la proximité de Dieu et de Sa Providence. Benoît XVI disait :

Nous connaissons presque tous Dieu uniquement par oui-dire mais plus nous sommes ouverts à Son silence et à notre silence, plus nous commençons à le

³ SAINT JEAN-PAUL II, Audience générale, 24-03-1999, [en ligne : vatican.va].

⁴ *Ibid.*

connaître véritablement. Cette extrême confiance qui s'ouvre à la rencontre profonde avec Dieu a mûri dans le silence⁵.

Concluons cette première partie avec l'une des paroles les plus touchantes de l'Écriture Sainte donnée par la plume d'Isaïe, qui, pour consoler Jérusalem abattue par les malheurs disait : « Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49, 15). Cette invitation à la confiance dans l'indéfectible amour de Dieu résume bien l'appel à la confiance en la Providence de Dieu dans l'Ancien Testament.

II. LA PROVIDENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

A. La Providence dans les Évangiles

Le passage le plus significatif sur la Providence dans les Évangiles est sans doute celui rapporté par saint Matthieu au chapitre 6. En effet, dans cet Évangile, Jésus exhorte Lui-même ses disciples à avoir confiance dans la providence du Père céleste, qui nourrit les oiseaux du ciel, habille les lys des champs et connaît chacun de nos besoins. Notre Seigneur s'exprime ainsi :

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : « Qu'allons-nous manger ? » ou bien : « Qu'allons-nous boire ? » ou encore : « Avec quoi nous habiller ? » Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. (Mt 6, 24-34)

Que veut nous dire Jésus ? Faut-il arrêter de travailler ? Non, bien sûr ce n'est pas ce que Jésus nous enseigne. Jésus a d'ailleurs travaillé comme charpentier pendant plusieurs années de sa vie. La foi dans la Providence, ne dispense pas de travailler à la sueur de son front, bien au contraire. Alors que veut nous dire Jésus ? Ce que Jésus veut nous enseigner en premier lieu, c'est de ne pas s'inquiéter, de ne pas se faire tant de soucis par rapport aux biens terrestres, même nécessaire, comme la nourriture ou le vêtement, de ne pas vivre dans la peur du lendemain. Nous oublions trop facilement que Dieu est notre Père qui veille sur nous et qu'il peut nous aider. « Le chrétien se distingue par sa confiance absolue dans le Père céleste, comme Jésus » nous dit Benoît XVI⁶. Il nous faut retrouver une confiance d'enfant.

⁵ BENOÎT XVI, Audience générale, 07-03-2012, [en ligne : vatican.va].

⁶ BENOÎT XVI, Angélus, 27-02-2011, [en ligne : vatican.va].

Si le Père céleste sait que nous avons besoin de la nourriture et du vêtement pour vivre, Il sait aussi que nous avons besoin de sa grâce pour le développement de notre vie spirituelle. Dieu qui prend soin de nos corps, cherche encore plus à prendre soin de nos âmes. Ne restreignons pas notre compréhension de l'action providentielle à l'aide temporelle uniquement. Elle a une action très large, diversifiée et peut-être paradoxale quand elle apporte des tribulations de toutes sortes... en définitive la Croix.

Il faut alors comprendre que c'est l'amour de Dieu qui le veut pour nous, pour notre sanctification, pour la fécondité de notre vie, pour l'union vitale à Notre-Seigneur. Bien sur, comme le disait un ami, « nous ne pouvons pas tout comprendre sur cette terre mais nous pouvons tout offrir. » Sainte Thérèse disait quant à elle : « Les petits enfants ne savent pas ce qui est le mieux, ils trouvent tout bien ». N'oublions pas que si « à chaque jour suffit sa peine, chaque jour porte sa grâce⁷. » Dom Chautard aimait enseigner :

Les fleurs sont un signe de l'intérêt que Dieu nous porte de même qu'à chaque instant nous trouvons des fleurs sous nos pas, ainsi à chaque moment nous recevons une grâce de Dieu, la grâce du moment présent. Chaque fleur, chaque personne, chaque incident, si minime soit-il, est un signe de la sollicitude de Dieu et de sa bonté. Il sait tout, Il conduit tout et Il nous aime. Comment dès lors ne pas avoir une confiance totale en la Providence ? Dieu s'occupe de notre corps comme de notre vie spirituelle. Tout est fleurs parce que tout est grâce⁸.

Dans ce passage évangélique, Jésus nous invite donc à une plus grande confiance en notre Père céleste. Mais Il ne s'arrête pas là. Il veut nous conduire encore plus loin. Jésus nous dit « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice ». Si nous réfléchissons bien, nous pouvons constater combien nous sommes souvent inquiets, pas seulement pour les choses nécessaires (habits ou nourriture), mais bien souvent pour des choses secondaires. Pourquoi ? Parce que nous sommes accaparés par la recherche des biens de cette terre ou plus exactement par nos propres intérêts... Pour vivre de la Providence, il est donc nécessaire de chasser ce souci excessif et absorbant de nos propres intérêts.

Posons-nous maintenant cette question : sommes nous aussi inquiets face aux biens célestes ? Les recherchons-nous avec autant d'ardeur que les biens terrestres ? Jésus nous a bien dit : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice⁹ ». Cherchons-nous d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, c'est-à-dire

⁷ Mère Marie Augusta.

⁸ B. MARTELET, *Itinéraire spirituel de dom Chautard Abbé de Sept-Fons*, Paris, Éditions Saint Paul, 1967 (rééd. Mediaspaul), p. 134.

⁹ Cf. CEC n°305

le Ciel et la sainteté ? Autrement dit, agissons-nous en fonction du monde, en fonction du regard des hommes ou en fonction du Royaume de Dieu et de sa Justice, en fonction du regard de Dieu ?

Il est vrai que nous ne pouvons éviter d'avoir instinctivement le désir de paraître sous un bon éclairage, de faire bonne impression, de plaire aux autres. Est-ce que ce désir est aussi instinctif quand il s'agit de plaire à Dieu ? Un remède efficace pour contrer cette tendance à vouloir attirer le regard des autres et pour vivre davantage sous le regard de Dieu est de cacher le bien que nous faisons. Il nous faut privilégier ces gestes cachés qu'aucun regard terrestre ne gâchera et qui conserveront tout leur parfum pour Dieu. Saint Jean de la Croix nous dit :

Celui qui manifeste aux hommes le bien qui était caché dans sa conscience, en perd le mérite avec le secret ; et la vaine gloire des hommes sera sa récompense¹⁰. [...]

Dieu se complaît bien plus à de petites œuvres, faites dans le secret et la solitude, sans désir d'être vu, qu'à une multitude de grandes œuvres, faites avec le désir du regard des hommes¹¹. [...]

[Et encore :] Une œuvre faite purement et tout entière pour Dieu par un cœur pur, rend parfait dans une âme le règne de Dieu¹².

Jésus recommande vivement cet exercice : « Prie en secret... jeûne en secret, fais l'aumône en secret et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (cf. Mt 6, 4-18). Voilà comment nous pouvons mettre Dieu à la première place dans nos journées. Si nous étions aussi inquiets pour accomplir la volonté de Dieu que pour accomplir la nôtre, un grand pas serait franchi !

La petite Thérèse peut beaucoup nous aider. Petite, elle essayait d'accomplir des bonnes actions pour faire plaisir au Bon Dieu, mais...

[Si] c'était pour le Bon Dieu tout seul que je faisais ces choses, ainsi je n'aurais pas dû attendre le merci des créatures. Hélas ! Il en est tout autrement. Si Céline avait le malheur de n'avoir pas l'air d'être heureuse de mes petits services, je n'étais pas contente et lui prouvais par mes larmes¹³.

Mais plus tard (avant d'entrer au Carmel) elle dira :

¹⁰ SAINT JEAN DE LA CROIX, *Maximes et Avis spirituels de l'admirable docteur mystique saint Jean de la Croix pour conduire les âmes dans les voies de Dieu jusqu'à l'union du parfait amour*, traduits pour la première fois en français sur l'édition espagnole de 1702 par un Père de la Compagnie de Jésus, 1875 (réimpr. Éditions Magnificat, Mont-Tremblant (Saint-Jovite), 1973), n°302.

¹¹ *Ibid.* n°301.

¹² *Ibid.* n°107.

¹³ SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, *Histoire d'une âme, manuscrits autobiographiques*, Desclée de Brouwer-Cerf, 1980, p. 112.

Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services sans les faire valoir... À mortifier mon amour propre en le mettant à sa place c'est-à-dire sous les pieds¹⁴.

Ainsi, plus nous nous occuperons à faire grandir le règne de Dieu en agissant sous le regard de Dieu, plus Dieu s'occupera de nous : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. »

À partir de cet approfondissement de l'Évangile, où Jésus nous rappelle que Dieu est un Père qui prend soin de ses enfants, nous ne pouvons que constater que c'est tout l'Évangile qui nous parle de la Providence de Dieu, de cette sollicitude de Dieu pour les hommes.

Notre Père fondateur a beaucoup approfondi les Évangiles. Et c'est à partir de sa lecture de l'Évangile, qu'il a pu tirer un petit développement très intéressant au sujet d'une compréhension vivante de la Providence. Il écrivait :

Si habituellement en théologie on enseigne qu'elle est un attribut de Dieu créateur, on peut aussi la considérer comme une Personne ; la comprendre comme une expression vivante du Verbe divin, du Fils de Dieu qui comme lui, veille et prie, agit avec délicatesse et sollicitude. Il est extrêmement attentif et aimant. Présentons la Providence comme une amie des hommes dans sa sollicitude et sa délicatesse, dans l'aide qu'elle apporte. La Providence, c'est le Fils de Dieu lui-même priant et agissant pour nous (ainsi que tout le Ciel avec lui)¹⁵.

La Providence c'est donc toucher du doigt ce que dit saint Paul : « Jésus m'a aimé, il s'est donné pour moi. » (Ga 2, 20)

Beaucoup de passages de l'Évangile manifestent bien cette sollicitude personnelle de Dieu pour l'homme. Nous pouvons penser particulièrement aux rencontres de Jésus :

- avec la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10) ;
- le paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » (Mc 2, 5) ;
- le lépreux : « Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié." À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. » (Mc 1, 40-42) ;
- Zachée : « Jésus leva les yeux et lui dit : "Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aille demeurer dans ta maison." (Lc 19, 5) ;

¹⁴ *Ibid.*, p. 168.

¹⁵ Père Lucien-Marie, janvier 1948.

- la femme adultère : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. » (Jn 8, 11) ;
- les enfants : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. » (Mc 10, 14) ;
- le bon larron : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » (Lc 23, 43) ;
- les apôtres : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 20).

Cette sollicitude paternelle de Dieu se retrouve aussi dans les paroles de réprimande de Jésus pour dénoncer le péché et ainsi appeler à la conversion. En effet, quel est celui qui a une véritable sollicitude pour son prochain ? Est-ce celui qui avertit le pécheur qui risque de se perdre ? Ou est-ce celui qui ne lui dit rien – ou, pire, qui l'encourage plus ou moins directement à continuer dans cette voie ? Jésus n'a pas eu peur de dénoncer le péché (et parfois vigoureusement) parce qu'il aime infiniment le pécheur et Il veut son vrai bien : la vie éternelle. N'oublions pas que nous avons été créés pour le Ciel et que Dieu nous cherche à nous conduire à Lui par sa Providence...

Enfin, soulignons que cette sollicitude de Dieu pour l'homme se réalise au plus haut point dans le mystère de l'Eucharistie. L'Eucharistie est véritablement la manne du Nouveau Testament, c'est le vrai pain venu du Ciel qui nous rassasie chaque jour en s'adaptant à chacun selon nos besoins ; c'est Jésus, le Fils de Dieu qui se fait nourriture pour demeurer en nous. Ainsi, la sollicitude de Dieu, sa Providence n'est pas extérieure à l'homme mais elle agit au cœur même de notre être.

Concluons cette partie, sur la Providence dans les Évangiles, en soulignant que Jésus nous appelle (à la suite de l'Ancien Testament) à avoir confiance en la Providence car Dieu est un Père qui veille sur nos besoins terrestres mais encore plus sur nos besoins spirituels. Nous ne devons pas nous inquiéter si ce n'est de chercher le Royaume de Dieu et sa Justice. Ainsi, nous pourrions goûter combien Dieu est bon et combien Il nous aime en son Fils Jésus et dans l'Esprit-Saint.

B. La Providence dans les actes des apôtres.

Ne pensons pas que la Providence de Dieu s'arrête avec les Évangiles. Nous la retrouvons bien dans les débuts de l'Église, comme saint Luc en témoigne dans les Actes des apôtres. Elle se manifeste particulièrement par la sollicitude de l'Esprit-Saint qui conduit l'Église malgré les difficultés. En effet, Benoît XVI nous dit :

Depuis la Pentecôte, l'Esprit-Saint guide les pas de l'Église [...]. Mais la Pentecôte n'est pas un évènement isolé. Dans les Actes des Apôtres, saint Luc rapporte d'autres interventions du Saint-Esprit à des moments difficiles de la vie de l'Église naissante. Après la guérison du paralytique du Temple, Pierre et Jean furent arrêtés parce qu'ils annonçaient la résurrection de Jésus. Face au péril de la persécution, la communauté ne cherche pas à savoir comment réagir, mais elle se met à prier. [...] Dans la prière, les premiers chrétiens demandent à Dieu ni d'être défendus, ni de ne pas être éprouvés, ni le succès, mais de pouvoir proclamer avec assurance et liberté la Parole de Dieu¹⁶.

La communauté met en pratique les paroles de Jésus : « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice. » (Mt 6, 33) Dieu va alors admirablement répondre à leur demande de pouvoir proclamer la Parole de Dieu. En effet, les actes des Apôtres nous relatent que suite au martyre d'Étienne,

[il] éclata une violente persécution contre l'Église de Jérusalem. Tous se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie, à l'exception des Apôtres. [...] Ceux qui s'étaient dispersés annonçaient la Bonne Nouvelle de la Parole là où ils passaient. C'est ainsi que Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. » (Ac 8, 1.4-6)

Ainsi, pour échapper à la persécution en cours à Jérusalem, tous les disciples, en dehors des apôtres, abandonnèrent la ville sainte et se dispersèrent aux alentours. Benoît XVI nous dit :

De cet événement douloureux naquit, de manière mystérieuse et providentielle, une impulsion renouvelée à la diffusion de l'Évangile. Parmi ceux qui s'étaient dispersés se trouvait également Philippe, l'un des sept diacres de la communauté. [...] Or, il advint que les habitants de la localité de Samarie, dont on parle dans ce chapitre des Actes des Apôtres, accueillirent de manière unanime l'annonce de Philippe et, grâce à leur adhésion à l'Évangile, il put guérir de nombreux malades. Dans cette ville de Samarie, parmi une population traditionnellement méprisée et presque excommuniée par les juifs, retentit l'annonce du Christ qui ouvrit à la joie le cœur de ceux qui l'accueillirent avec confiance. Voilà donc pourquoi – souligne saint Luc – dans cette ville « il y eut une grande joie »¹⁷.

Dans un sens, la persécution a permis d'entreprendre ce que les apôtres n'osaient pas faire, apporter l'Évangile aux autres cultures.

¹⁶ BENOÎT XVI, Audience générale, 18-04-2012, [en ligne : vatican.va].

¹⁷ BENOÎT XVI, Homélie, 27-04-2008, [en ligne : vatican.va].

Concluons cette partie en soulignant que la providence divine a particulièrement veillé sur l'Église naissante et elle continue de veiller sur son Église, n'en doutons pas ! Alors « n'ayons pas peur¹⁸ », Jésus veille sur Son Église.

CONCLUSION

N'oublions pas que les saints sont ceux qui ont mis en pratique l'Évangile. Concluons avec ce bel exemple d'un jeune saint Nunzio, italien du XIX^e s, qui a beaucoup souffert de maladie mais aussi éprouvé dans sa famille, car orphelin de père et de mère. Au milieu de tout cela, à la question : « qui pense à toi ? », il répondait : « La Providence de Dieu ! »

¹⁸ SAINT JEAN-PAUL II, Homélie, 22-10-1978, [en ligne : vatican.va].